

La saga de Rébecca Dautremer : et si Jacominus, c'était toi ?

En 2018, un lapin lunaire tombait du pinceau extraordinaire de Rébecca Dautremer. Un quatrième album plus tard, Jacominus remplit toujours sa mission : nous inviter, enfant ou adulte, à l'introspection.

Un lapin. Là. Peint. Silence intense. Souffle coupé. À son apparition, toute la garenne ondula d'un même frisson. Une certitude nous traversa : après sa venue, rien ne serait plus pareil. Les petits voulaient caresser ses bajoues à l'infini, les grands se plonger dans son regard pour l'éternité. Et ses oreilles dressées en dedans, pavillons ouverts, captaient-elles un secret interstellaire ? Jamais on n'avait vu plus belle couverture d'album jeunesse, d'album vieillesse, d'album sagesse.

Le titre annonçait *Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough*. C'était en 2018. Mais peut-être un siècle auparavant. Et aussi dans très longtemps. Comment savoir ? Le temps se brouille dans les mémoires. Telle était justement la mission de ce lapin extraordinaire, tombé du pinceau de Rébecca Dautremer : aider à surmonter le vertige de chaque vie qui s'écoule. Son nom paracheva l'hypnose : Jacominus Stan Marlow Lewis Gainsborough, voilà qui pose son lapin. Pour nous, c'était plié, Jacominus suffirait. Même si le "minus" final nous froissait par sa légère irrévérence. À nos yeux, Jacominus était si grand, et son enseignement, tellement immense !

Cinq ans plus tard, du fond de quatre grimoires, jamais il n'a déçu. Sa dégaine aérienne, sa discrétion absolue, son intériorité intense ont fait de lui le confident idéal, plein d'allure et de mystère. Bien sûr, il y avait du Beatrix Potter dans l'air. Mais tout habillé qu'il fût, le Peter Rabbit de la créatrice anglaise restait un vrai lapin, amateur de carottes et traqué par un jardinier.

Jacominus, au contraire, n'a de lapin que la tête et les phalanges. Pour le reste, comme son meilleur ami buffle et ses copains de régiment souris, canard ou chien, il mène un mode de vie totalement humain. Et déploie des réflexes bien connus de nous face aux tracasseries de l'existence.

À commencer par cette infirmité qui lui vaudra une béquille de bois triangulaire jusqu'à la fin de ses jours. La faute à un gadin d'enfant. "De cette patte folle, Jacominus ne parla jamais par la suite. On aurait pu croire qu'elle n'existait pas. Jacominus n'était pas très bavard", écrit Rébecca Dautremer, à droite d'un portrait de Jaco lapereau, en lévitation au milieu de la page, la patte enveloppée d'un bandage.

Que de profondeur dans cette image, où pulse l'innocence omnisciente de la petite enfance, occupée à enfouir le trauma tout en méditant sur l'épreuve, dans un même instinct flottant... Le livre insinue qu'il ne faut pas s'attarder sur cette blessure. Doit-on le croire ? Puisqu'il y est question d'instant suspendus, d'intervalles majeurs, l'esprit est libre de vagabonder à sa guise, pour tisser des liens entre les événements qui façonnent les caractères, remonter à la source des secousses.

La multiplicité des détails visuels, la précision des données généalogiques offrent mille indices pour dessiner la carte intime de Jacominus. Si l'exploration intérieure du lapin fait tant chavirer, c'est qu'un forage de soi s'opère au passage : " Mais quand on y pense, si Jacominus était né plutôt ailleurs, et un autre jour, d'une autre dame plus loin, et de ce gars là-bas, Jacominus n'aurait pas été Jacominus ! Il aurait été plutôt celui-ci en bleu, ou la petite boule rose à pois là-bas. Ou il aurait été TOI, tiens pourquoi pas ? " suggère Rébecca Dautremer, avec ce ton de prévenante familiarité qui ouvre un gouffre sous nos pieds.

Jusque dans leur forme insolite, les deux albums suivants renouvelèrent cette invitation à l'introspection. Finement découpé dans le relief du papier, Midi pile est un objet fragile, hors du commun, au cœur duquel on creuse, on s'enfonce, on se fraie un chemin. Quant à Une toute petite seconde, il se déplie comme un éventail, pour donner à voir les activités simultanées de chacun, à l'heure où Jacominus jadis trébucha. Somptueuse manière de montrer que nous sommes les héros de notre vie, pourtant tous reliés par un fil invisible.

.../...

Rébecca Dautremer a puisé dans ses tréfonds inexplorés pour créer ce personnage qui n'a cessé, depuis, de la surprendre, de la dépasser, de la guider. L'idée du lapin remonte à son enfance, une histoire mal digérée d'animal tant aimé qu'elle dut manger. Le tempérament réservé de Jacominus est inspiré de son propre grand-père. De clin d'œil en clin d'œil, Rébecca Dautremer a ouvert les yeux sur elle-même.

Magie de la thérapie par Jacominus

Longtemps timide et lunaire comme Jacominus, elle s'est découvert grâce à lui des ressources insoupçonnées pour prendre la parole en public. Qui eût cru qu'elle sillonnerait aujourd'hui la France devant parfois plus de cent personnes, avec sa Conférence ébouriffée, spectacle burlesque sur sa vie, son œuvre ? Magie de la thérapie par Jacominus. Sur un CD fourni avec le livre, elle lui prête même sa propre voix dans Une chose formidable, le nouvel opus de son œuvre lapinesque, presque exclusivement constitué de dialogues.

"Jacominus n'était pas bavard", disait-elle... Avec l'âge, il se lâche, se délie, taquine et titille, philosophe pour apprendre à mourir sur un sourire. En proie à des pertes de mémoire, il essaie, tout au long de l'album, de retrouver un souvenir qu'il a sur le bout de la langue, sur le bout de l'oreille gauche tachetée de noir, sur le bout de ses poils de barbiche désormais flapie. Et quel est ce souvenir, qui finit par jaillir ? Sa chute fatale de "tout petit-petit", revécue sous un autre jour, délivrant d'autres pans de son enseignement, à l'âge de la retraite...

L'émotion est à son comble, pour la quatrième fois. Déjà que des lecteurs pleurent, à chaque séance de dédicace... Rébecca Dautremer a reçu un jour la lettre d'une femme qui venait de perdre sa mère. Elle lui confiait avoir lu, aux obsèques, l'extrait d'un album de Jacominus, que la défunte aimait tant.

L'autrice illustratrice a prévu un cinquième album, qui sondera les secrets de la famille Gainsborough sur plusieurs générations. Elle pense aussi s'essayer à l'écriture d'un roman dont Jacominus serait l'antihéros : priorité au texte, avec une ou deux images, pas plus. Ce n'est pas un filon, c'est du tricoté main, un agencement de mailles inusables, comme le gilet sans manches que porte Jacominus de la naissance à la mort.

Un succès que cette vêtue hippie, copiée dans des livres jeunesse depuis. Mais personne ne passera autant de temps que Rébecca Dautremer à peindre les chevrons de laine turquoise. Personne ne parviendra comme elle à révéler la portée métaphysique de ce chandail, dont chaque point semble représenter une de nos petites vies simples, vaillantes, personnelles. Une bonne petite vie jacominuscule, qui s'entendra dire, à l'heure des adieux : "Et ma vieille, sais-tu ? Tu valais rudement la peine d'être vécue. "

par Marine Landrot
(Télérama – jeudi 23 novembre 2023)

<https://www.telerama.fr>

Rebecca Dautremer : évoquer le souvenir

*Alors qu'il est sur le point de s'endormir,
"si bien couché de tout son long dans le trèfle", à l'ombre du cerisier,
"là où la température [est] idéale pour les petites siestes", Jacominus se remémore
"une chose formidable" qu'il se promet de raconter à son ami Policarpe attendu
pour le souper. S'amorce alors une traversée au cœur du souvenir où chacun
des deux amis remontera le cours des jours afin d'en saisir
- si cela est possible - l'évanescence.*

Rébecca Dautremer a une façon bien à elle de raconter le temps qui passe. S'arrêtant aux détails qui meublent le quotidien, qui s'y accrochent et permettent de constituer ce qui deviendra un souvenir, l'autrice et illustratrice française a la volonté de raconter avant tout la vie. Depuis les Hautes-Alpes, repère de ses parents où elle logeait pour

.../...

.../...

quelques jours, Dautremer nous confie avec douceur et conviction le désir tout simple, mais combien fondamental, de raconter notre passage sur Terre avec son lot de rencontres, de regrets, d'attentes, de déceptions, de bonheurs, de malheurs, jusqu'à la vieillesse et l'inéluctable mort. Fil rouge, s'il en est un, qui participe d'Une chose formidable, paru chez Sarbacane, mais aussi de toute la série Jacominus. "Ça paraît énorme comme thème, mais c'était ma volonté. Partager une vision de la vie qui soit apaisée et heureuse [...] Le goût de la vie dans sa modestie, dans son plaisir de vivre des choses simples avec un immense bonheur. D'être émerveillé de la beauté des choses dans les moments les plus difficiles. Ça semble être une grande leçon de catéchisme, ça paraît un peu énorme, mais c'est aussi simple que ça".

Et si le temps qui passe participe de cette Chose formidable, il habite l'autrice depuis longtemps. Difficile, confie-t-elle à l'écran, de parler d'autres choses puisque sans le temps "il n'y aurait pas d'histoires". Sans toutefois être nostalgique, elle affirme être fascinée par l'évanescence des choses parce que "c'est l'essentiel de la vie [...] Savoir que des histoires dans le passé ont pu influencer le présent - comme les secrets de famille, les souvenirs enfouis, les choses oubliées, mais qui pourtant façonnent le présent -, je trouve que c'est quelque chose qui est vraiment fascinant. Et qu'on ne maîtrise pas grand-chose de notre présent. Tout a été construit sur les bases de notre passé et c'est magique et effrayant à la fois".

Entendre le souvenir

Une chose formidable s'inscrit à la suite des *Riches heures de Jacominus Gainsborough*, *Midi pile* et *Une toute petite seconde*, trois titres qui mettent en scène le petit lapin et son univers, mais sans jamais le présenter dans un même objet. Il y a eu d'abord un grand format classique dans lequel se déployaient des portraits du héros, des scènes comme autant de saisons traversées par Jacominus, puis un livre-objet, aussi délicat qu'une dentelle, fait de découpes, ensuite un leporello se dépliant sur deux mètres et, enfin, ce livre-disque, un album sensoriel en trois dimensions. Dans ce qu'elle appelle son antisérie, Dautremer se donne le défi de ne jamais refaire deux fois la même chose. Et dans ce cas-ci, le son est véritablement arrivé dès le départ. Une amorce autour de laquelle se sont greffés les mots et les illustrations. "Je me suis dit : "je vais parler de l'émergence du souvenir et je vais laisser du temps, des doubles pages où il n'y aura pas de texte pour qu'on puisse observer l'image en même temps qu'on va écouter ces sons un peu déformés d'un souvenir enfoui." L'histoire a été conçue comme ça, pour le plaisir d'avoir l'évocation d'un souvenir un peu étrange, un peu flou ", explique-t-elle. L'histoire s'offre ainsi à voir et à entendre dans une dimension qui relève parfois du rêve, inscrite dans les souvenirs des personnages où l'on peut entendre les bruits de la guerre, tout comme ceux réconfortants d'une cuisine habitée. Dautremer propose des scènes qui vont au-delà du simple accompagnement du texte, de l'image décorative. Chaque souvenir raconté par les personnages se présente en trois temps. Un premier dans lequel les deux héros sur fond blanc se tiennent sur des chaises, pensifs, puis sur une double page sans texte de laquelle émerge le flot d'une mémoire embrumée. Suit cette même illustration sur la page suivante, mais présentée de façon nette, dévoilant plus concrètement le souvenir.

S'adresser à toute la famille

À l'image de ces illustrations recherchées, elle signe un texte dense et poétique dans lequel transparait toute la confiance qu'elle a en l'intelligence de son lecteur. Elle affirme d'ailleurs ne pas aimer se limiter dans son vocabulaire et dans sa syntaxe. "Pourtant, je sais la difficulté que les petits peuvent avoir. J'essaie aussi de les accrocher par la mise en scène de mes personnages, notamment ce gros taureau qui écrase sa chaise petit à petit et qui s'écroule, témoin du temps qui passe. C'est quelque chose qui leur permettra de suivre l'histoire de cette façon-là. Il y a plusieurs niveaux de lecture."

Elle privilégie d'ailleurs les animaux anthropomorphes, une façon notamment de mieux identifier et caractériser ses personnages. "Avec les animaux, c'est plus rigolo. Ils ont des plumes, des poils, des cornes, des trompes, des becs. Les êtres humains ont à

.../...

.../...

peu près toujours le nez au milieu de la figure. Ce n'est pas si rigolo que ça. Et ce monde parallèle, de personnages à têtes d'animaux, ça me permet de mettre en image des thèmes qui seraient trop durs si c'étaient des êtres humains." Une façon de faire qui n'enlève rien à l'identification ou du moins au ressenti qu'éprouvera le lecteur. Elle évoque à ce sujet le souvenir d'un vieil homme qui avait "beaucoup râlé" autour des vêtements de Jacominus quand il part sur les champs de bataille. "Il me disait que ce n'était pas du tout le costume qu'avaient les poilus pendant la guerre, pas le bon pantalon, pas la bonne couleur, etc. Mais il ne m'avait pas du tout fait remarquer que c'était un lapin qui partait à la guerre. Ça, ça ne le dérangeait pas. C'est marrant !" Petits et grands sont ainsi conviés par l'autrice à partager et à échanger cette Chose formidable "parce qu'il y a des considérations sur le temps qui passe qui peuvent davantage toucher les grands, ou en tout cas qui ne vont pas les toucher de la même façon et ça permet du dialogue entre les générations", conclut-elle.

par Marie Fradette

(Le Devoir- samedi 25 novembre 2023)

<https://www.ledevoir.com>